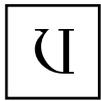


Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



“Voici, je fais toutes choses nouvelles”

L'Apocalypse est pleine de nouveautés : un “nom nouveau” (2.17 ; 3.12), une “nouvelle Jérusalem” (3.12 ; cf. 21.2) et un “cantique nouveau” (5.9 ; 14.3). Arrivés au chapitre 21, nous lisons au sujet d'un “nouveau ciel” et d'une “nouvelle terre”, et nous entendons le Seigneur dire : “Voici, je fais toutes choses nouvelles” (v. 5).

Dans cette phrase, l'accent est mis sur le mot “nouvelles”. En fait, le texte original dit littéralement : “Voici, nouvelles je fais toutes choses.” Il s'agit d'un des rares passages dans le livre où Dieu lui-même prend la parole. Ses mots portent donc une signification particulière.

La plupart des gens aiment les choses nouvelles. On aime les nouveaux vêtements, les nouvelles voitures, les nouveaux meubles. Les sportifs aiment un nouveau ballon, un nouvel équipement, un nouveau stade. Nous aimons tous chaque nouvelle journée. Avec l'âge, chaque chrétien désire de plus en plus se trouver dans ce pays où tout sera nouveau.

Le passage d'Apocalypse 21.1-22.5 semble nous parler de ce pays que nous appelons “ciel”. Avant la rédaction de ce passage, d'autres auteurs inspirés avaient fourni quelques aperçus de ce pays ; mais le cœur des enfants de Dieu cherchait

encore des précisions. Batsell Barrett Baxter écrit :

Lorsque soixante-cinq des soixante-six livres de la Bible avaient été achevés, lorsque le livre de l'Apocalypse avait été rédigé presque dans sa totalité, à seulement huit paragraphes de la fermeture définitive de la Parole de Dieu écrite — à ce moment-là, Dieu accorda à l'homme son tableau du ciel¹.

Les chapitres 21 et 22 sont les plus connus de l'Apocalypse. Bien des exemplaires de la Bible ne montrent aucun signe d'usure dans les premières pages de l'Apocalypse, alors que les deux derniers chapitres montrent les signes d'une lecture assidue — et peut-être aussi de larmes versées sur le texte. Peu de passages ne sont lus et cités plus souvent que ceux-ci, aucun n'a réconforté plus de cœurs humains.

Dans cette leçon, nous étudierons Apocalypse 21.1-8, qui nous présente sommairement ce lieu où tout sera nouveau.

CE PASSAGE PARLE-T-IL BIEN DU CIEL ?

Dans la leçon précédente, nous avons observé que, selon quelques commentateurs, le passage de 20.11-15 décrit l'un des jugements historiques de Dieu (spécifiquement sa condamnation de

¹ Batsell Barrett Baxter, *If I Be Lifted Up* (Nashville : Gospel Advocate Co., 1956), 115.

Rome). Nous avons admis la possibilité d'une interprétation physique de ce passage, tout en apportant nos raisons de croire qu'il s'agit en fait du grand jour du jugement universel. Quelques commentateurs sont également d'avis que le but du passage de 21.1-22.5 est de montrer l'Eglise triomphante sur la terre, à la fin de la persécution romaine². Comme nous l'avons fait pour le passage de 20.11-15, nous pouvons admettre que 21.1-22.5 peut décrire l'Eglise idéale sur la terre ; nous sommes toutefois convaincus que ce passage parle plutôt du ciel, la demeure de l'âme. Daniel Russell écrit : "L'Eglise à toute époque a trouvé dans ce passage une description du ciel³." Harold Hazelip d'approuver : "Le thème central de cette dernière portion de l'Apocalypse est celui du destin des rachetés⁴."

Si les raisons apportées dans la leçon précédente pour croire que 20.11-15 décrit le jugement final sont défendables, il s'ensuit que les chapitres 21 et 22 peuvent très bien parler du ciel. Si nous avons été témoins du "passage de l'ordre présent, du dernier jugement de l'humanité et du châtement des injustes", il est "logique de croire que la prochaine scène doit montrer la dernière gloire d'une Eglise venue se reposer en Dieu, jusque dans l'éternité⁵."

D'autres raisons peuvent être citées pour défendre ce point de vue :

(1) Le langage s'accorde bien à ce que nous savons du ciel à partir d'autres passages de la Bible.

(2) La promesse que Dieu "essuiera toute larme" (21.4) est la même que celle faite en 7.17 à ceux qui étaient déjà morts. Il s'agit donc de toute évidence d'une promesse applicable dans la vie à venir, et non dans celle de la terre. Dans ce monde présent, Dieu nous reconforte dans nos tristesses ; dans le monde à venir, il enlèvera ces tristesses.

(3) L'héritage du vainqueur (21.7) est mis en contraste avec le destin de l'injuste (21.8). Les bénédictions du juste comme la condamnation

de l'injuste dureront "aux siècles des siècles" (20.10 ; 22.5 cf. 21.8).

(4) Ce passage est très lié à l'enseignement de Pierre sur les "nouveaux cieux" et la "nouvelle terre" (2 P 3.13). Homer Hailey observa :

Une étude approfondie du récit de Pierre sur les nouveaux cieux et la nouvelle terre (2 P 3) met en évidence un parallèle frappant avec ce que Jean décrit. Les deux passages enseignent le jugement et la destruction des impies (2 P 3.7 ; Ap 20.13) et la disparition des cieux et de la terre actuels (2 P 3.10 ; Ap 20.11), avant l'apparition des nouveaux cieux et de la nouvelle terre (2 P 3.13 ; Ap 21.1). Pierre et Jean écrivaient tous deux au sujet du dernier jugement et de ce qui s'ensuivrait, plutôt que de l'Eglise actuelle, purifiée par la souffrance ; (...) ils décrivaient l'ordre final, l'ordre éternel qui franchit le dernier jugement⁶.

(5) Comme nous l'avons déjà noté, si les derniers chapitres de l'Apocalypse n'introduisent aucun sujet nouveau, le livre se termine sur ce qu'il convient d'appeler un décevant retour en arrière. Or, la plupart des commentateurs sont d'avis que ces derniers chapitres constituent non seulement un aboutissement pour l'Apocalypse mais pour toute la Bible. Albert Baldinger se demandait comment ces lecteurs accepteraient que le 21ème chapitre de l'Apocalypse soit arraché de leurs Bibles. "J'ai l'impression que ce serait comme si l'on vivait jusqu'à la fin de ses jours avec un sentiment profond de manque. Ce serait comme si l'on ôtait le chœur des 'alléluia' du *Messie* de George Frédéric Haendel"⁷.

Ceux qui croient que les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse décrivent l'Eglise sur la terre font remarquer que plusieurs expressions dans le passage ressortent de toute évidence des prophéties de l'Ancien Testament concernant l'établissement du royaume, l'Eglise. Ils démontrent également que beaucoup des termes utilisés pour décrire la "nouvelle Jérusalem" sont employés ailleurs au sujet de l'Eglise. Sans douter ni du premier ni du second argument, observons la relation étroite

² Certains prémillénaristes suggèrent une autre interprétation : la "nouvelle Jérusalem" de l'Apocalypse 21 et 22 est la ville terrestre en Palestine, rénover pour le supposé règne millénaire du Christ. Mais si le terme "Jérusalem" doit être compris littéralement ici, les dimensions de 21.16 devraient l'être également. Or, la Palestine ne fait que 242 km par 113 km. Il n'y a pas de place pour une ville de 12 000 stades (env. 2 200 km) de chaque côté, c'est-à-dire env. 4 840 000 kilomètres carrés ! ³ Daniel Russell, *Preaching the Apocalypse* (New York : Abingdon Press, 1935), 235. ⁴ Harold Hazelip, *The Lord Reigns : A Survey of the Book of Revelation* (Abilene, Tex. : Herald of Truth, n. d.), 22. ⁵ Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 404. ⁶ Ibid., 405-406. ⁷ Albert H. Baldinger, *Preaching from Revelation : Timely Messages for Troubled Hearts* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1960), 122.

— même indissociable — entre l’Eglise et le ciel.

L’Eglise et le ciel sont deux volets d’une même réalité. Par exemple, les deux sont appelés “le royaume”, un terme qui désigne le domaine où Dieu règne. A la présente époque, l’Eglise est l’expression terrestre de ce royaume (Mt 16.18-19) et le ciel son expression céleste (Mt 6.9-10, 20 ; cf. Hébreux 12.22-24). Ainsi, les auteurs du Nouveau Testament parlaient du fait d’être dans le royaume (c’est-à-dire l’Eglise : cf. Col 1.13 ; Hé 12.28 ; Ap 1.6, 9 ; 5.10) tout en parlant du jour où ils devaient entrer dans le royaume (c’est-à-dire le ciel : cf. Ac 14.22 ; 2 Tm 4.18 ; Jc 2.5 ; 2 P 1.11)⁸.

La relation étroite entre les deux suggère que les bienfaits dont bénéficient actuellement les membres de l’Eglise (les chrétiens) peuvent être considérés comme un avant-goût des joies du ciel. Illustrons comme suit ce point : Dieu donne son Esprit à toute personne baptisée en Christ (Ac 2.38, 41, 47). Au sujet de ce don, Paul écrit : “Vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage” (Ep 1.13b-14a). Un gage est un acompte qui consiste généralement en une partie de ce que l’on recevra plus tard en entier. Avoir le plaisir de la présence de l’Esprit de Dieu maintenant constitue non seulement une garantie de notre héritage éternel, mais aussi un avant-goût de cet héritage, de ce moment où nous connaissons une relation encore plus intime avec Dieu (Ap 21.3).

Il n’est donc pas surprenant que les prophètes de l’Ancien Testament aient utilisé des termes semblables à ceux d’Apocalypse 21 et 22 pour décrire la venue du royaume messianique, ni que les termes qui décrivent les bénédictions dans l’Eglise parlent aussi de celles à venir dans les cieux. L’établissement de l’Eglise n’était pas une fin en soi, mais un événement destiné à ramener les hommes à Dieu, afin que ce qui avait été perdu dans le paradis terrestre (Gn 2 ; 3) puisse être restauré et se trouver dans le paradis céleste (Ap 22.1-2).

Considérer que le passage de 21.1-22.5 parle du ciel ne nous fera pas oublier l’Eglise. Nous la verrons glorifiée, nous observerons le peuple de

Dieu qui se réjouit au milieu de bénédictions éternelles. En fait, dans ces deux chapitres, il est difficile de distinguer entre le peuple et le lieu.

QUE DIT CE PASSAGE SUR LE CIEL ?

Nous avons vu dans les 8 premiers versets l’accent mis sur le caractère nouveau du ciel. Inspiré par l’Esprit de Dieu, Jean va maintenant frôler les limites du langage humain pour nous parler des merveilles de ce lieu.

Un nouvel environnement (21.1)

“Je vis un nouveau ciel⁹ et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n’était plus” (v. 1a). Dans notre dernière leçon, nous avons vu que la terre et le ciel “s’enfuirent” devant la face de Dieu, qu’il “ne fut plus trouvé de place pour eux” (20.11), ceci sans doute afin de préparer l’entrée du nouveau ciel et la nouvelle terre.

L’expression “un nouvelle terre” laisse les commentateurs perplexes. Parmi eux, beaucoup se répandent en théories complexes sur une terre physique renouvelée. Mais la Bible est claire : l’univers temporel doit être détruit. Jésus dit sans ambiguïté que “le ciel et la terre passeront” (Mt 24.35 ; cf. Mt 5.18). L’épistolier aux Hébreux écrit que les éléments créés doivent être “mis à l’écart” (Hé 12.27). Pierre déclara que “le ciel sera détruit par le feu et (...) les corps célestes se fondront dans la chaleur des flammes” (2 P 3.12).

Pourquoi donc ce terme de “nouvelle terre” ? En premier lieu, Jean empruntait chez d’autres auteurs inspirés plus anciens ce terme employé pour décrire un changement soudain et dramatique dans l’ordre cosmique. Esaïe avait utilisé l’expression “de nouveaux cieux et une nouvelle terre” (Es 65.17 ; cf. Es 66.22) dans ses prophéties messianiques. Pierre employa la même terminologie dans ses descriptions de l’attente du ciel (2 P 3.13).

Ensuite, Jean utilisait, par inspiration, des termes connus de ses lecteurs. Moïse avait décrit la création physique en disant qu’au commencement “Dieu créa le ciel et la terre” (Gn 1.1). Jean décrivait la deuxième création (la

⁸ Comment distinguer entre l’Eglise et le ciel lorsqu’on se trouve devant les expressions “royaume de Dieu” et “royaume des cieux” utilisées de manière interchangeable dans le Nouveau Testament ? Il faut s’appuyer sur le contexte.
⁹ Il ne s’agit pas de la demeure de Dieu, qui ne passe pas. La vieille création physique est ici contrastée à la nouvelle création, spirituelle.

création spirituelle) en disant qu'il voyait "un nouveau ciel et une nouvelle terre". De même que l'expression de Moïse englobait toute la création temporelle et physique (cf. Ac 4.24 ; 17.24), l'expression de Jean comprenait toute la création éternelle et spirituelle.

L'expression de Jean nous atteste que, lorsque ce présent univers aura été écarté, il existera toujours un certain environnement dans lequel nous pourrions demeurer et vivre. Selon Paul, la résurrection ne fera pas de nous des âmes désincarnées, car nous aurons des corps — des corps spirituels et glorieux, mais bien des corps (1 Co 15.35, 42-44 ; 2 Co 4.16-5.4). Comme nos corps physiques exigent un ciel et une terre physiques pour exister, de même nos corps spirituels auront besoin d'un ciel et d'une terre spirituels pour vivre et se mouvoir. Jésus promet : "Je vais vous préparer une place" (Jn 14.2). L'esprit appelle cette place "un nouveau ciel et une nouvelle terre".

Que ces deux termes — ou toute distinction imaginée entre les deux sphères — ne vous préoccupent pas outre mesure. Léon Morris observe que "après la descente de la nouvelle Jérusalem, le texte semble ne pas faire de distinction entre le ciel et la terre¹⁰." G. B. Caird dit que, à ce point du récit, "la distinction entre les deux semble oubliée¹¹."

La fin du premier verset est également quelque peu énigmatique : "et la mer n'était plus¹²". La théorie la plus populaire à ce sujet décrit la mer dans l'Apocalypse comme une séparation. La Mer Méditerranée séparait Jean et ses amis chrétiens en Asie. De même, plus tôt dans la vision, on a vu une mer devant le trône de Dieu (4.6) qui séparait les hommes d'avec Dieu. A présent la mer avait disparu et Dieu annonçait qu'il demeurerait avec son peuple (21.3)¹³.

La déclaration au sujet de la mer peut aussi suggérer la différence radicale inaugurée par le nouvel univers. La surface de notre terre est constituée d'eau à 75%. Si tel n'était pas le cas, la

vie que nous connaissons sur cette planète serait impossible. Par contraste, la nouvelle terre n'aura pas de mer. Elle sera unique, elle sera "nouvelle".

Ceci nous ramène à l'importance de la nouveauté dans notre texte. Le mot "nouveau/nouvelle" vient du grec *kainos*, qui signifie "d'une nouvelle sorte¹⁴". Jean "ne cherchait pas une nouvelle édition du même phénomène¹⁵", mais quelque chose de radicalement différent.

Une nouvelle habitation (21.2a)

"Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem" (v. 2a). Plus tôt dans la vision, Jésus avait parlé de "la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu" (3.12).

Le Nouveau Testament compare plusieurs fois la vieille ville de Jérusalem en Palestine à la nouvelle Jérusalem céleste. Par exemple, dans son allégorie adressée aux Galates, Paul dit qu'Agar "correspond à la Jérusalem actuelle, car elle est dans l'esclavage avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est elle qui est notre mère" (Ga 4.25-26). Encore, lorsque l'épistolier aux Hébreux met énergiquement l'accent sur la supériorité du christianisme sur le judaïsme, il écrit :

Vous [chrétiens] vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges ; de la réunion et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cioux ; de Dieu, juge de tous ; des esprits des justes parvenus à la perfection ; de Jésus, médiateur d'une nouvelle alliance (Hé 12.22-24a).

Lorsque Jean écrivit l'Apocalypse, la "vieille" Jérusalem avait été détruite par les Romains depuis déjà 20 ans ; mais les chrétiens pouvaient attendre avec joie la "nouvelle" Jérusalem, cette cité éternelle "dont Dieu est l'architecte et le constructeur" (Hé 11.10 ; cf. Hé 13.14). Cette cité est décrite dans le détail en Apocalypse 21.10-22.5.

¹⁰ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 237. ¹¹ G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 263. ¹² Ces mots suivent naturellement 20.13-14, où la mort et le séjour de morts, après avoir donné les morts qui étaient en eux, furent précipités dans l'étang de feu, n'ayant plus aucune fonction. ¹³ Beaucoup de commentateurs soulignent le fait que la mer était considérée à l'époque de Jean comme une source de terreur (cf. Ps 107.25-28 ; Es 57.20 ; Ez 28.8). Ainsi, l'absence de la mer dans la demeure des fidèles signifie l'abolition de la frayeur. ¹⁴ Frank Pack, *Revelation*, Part 2, The Living Word Series (Austin, Tex. : R. B. Sweet Co., 1965), 61. *Neos*, un autre mot grec traduit par "nouveau/nouvelle" n'est pas utilisé dans l'Apocalypse. ¹⁵ Morris, 236.

Lorsque nous pensons au ciel, nous devrions réfléchir aux aspects positifs de nos cités. William Hendriksen dit ceci : “Une ville rappelle l’idée d’une résidence permanente, d’un grand nombre d’habitants, de la sécurité, de la fraternité, de la beauté¹⁶.” Le ciel ne sera pas un lieu de solitude ; nous y habiterons, nous y travaillerons, et nous nous associerons les uns avec les autres.

La descente de la nouvelle Jérusalem sur la terre fait dire à quelques-uns qu’il doit absolument s’agir de l’Eglise. Ils demandent comment le ciel pourrait “descendre” du ciel¹⁷. Ils oublient ainsi qu’il s’agit de symboles, car bien évidemment la nouvelle Jérusalem ne descend pas littéralement vers une terre physique, celle-ci ayant disparu. De plus, comme nous l’avons vu, toute distinction entre le nouveau ciel et la nouvelle terre est vite abandonnée par le texte. Cette descente ne signale pas une direction, ni une destination, mais une origine divine (cf. 10.1 ; 16.21 ; 18.1 ; 20.1, 9) : “la bénédiction éternelle n’est pas un accomplissement de l’homme, mais un don de Dieu¹⁸.”

Une joie nouvelle (21.2b)

Le chapitre 21 parle de l’Eglise¹⁹, mais non de l’Eglise sur la terre. Le verset 2 illustre le fait que la distinction entre le lieu (le ciel) et le peuple (l’Eglise) n’est pas toujours évidente. Après avoir utilisé l’image d’une cité, Jean change de symbole pour faire de la ville “une épouse qui s’est parée pour son époux” (v. 2b). Un peu plus tard, le texte décrira l’Eglise comme “l’épouse, la femme de l’Agneau” (v. 9c).

C’est en parlant de l’Eglise que Paul se réfère à l’épouse de Christ (Ep 5.22-32 ; 2 Co 11.2 ; cf. Rm 7.4), disant que ce dernier fera “paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut” (Ep 5.27). La plupart des

commentateurs sont d’accord sur le fait que le verset 2 parle de “l’Eglise de Dieu, (...) glorifiée et préparée pour une parfaite communion avec son Rédempteur²⁰”.

Depuis le chapitre 19, nous attendons “les noces de l’Agneau” (19.7, 9). Enfin, en 21.2, nous y sommes. Quelqu’un a dit que le mariage de l’Agneau sera l’événement le plus joyeux du ciel.

Le symbolisme de la mariée “parée pour son époux” décrit la gloire de l’Eglise et l’amour du Christ pour elle : la gloire de l’Eglise parce qu’une mariée est toujours belle, comme si quelque chose en elle la transformait et la faisait rayonner ; l’amour du Christ parce qu’il a donné sa vie pour elle (Ac 20.28).

Une intimité nouvelle (21.3, 7b)

“J’entendis du trône une forte voix” (v. 3a), sans doute de l’un des quatre êtres vivants. La voix disait : “Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes !” (v. 3b). Ceci rappelle le tabernacle dans le désert, érigé au cœur du campement d’Israël. Le tabernacle constituait la preuve pour Israël que Dieu était avec lui.

La voix poursuivait : “Il habitera avec eux, et ils seront son peuple²¹, et Dieu lui-même sera avec eux” (v. 3c ; cf. Lv 26.1-2 ; Ez 36.28). Au verset 7, l’intimité de cette relation sera renforcée par la déclaration : “Je serai son Dieu, et il sera mon fils” (v. 7b ; cf. 2 Co 6.17-18).

Voici un excellent exemple de bénédiction accordée à présent mais qui sera amplifiée au ciel. Par la foi et le baptême, nous devenons fils et filles de Dieu (Ga 3.26-27 ; 4.7). Jean écrivit : “Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu !” (1 Jn 3.1a). Actuellement, nous participons à une communion intime avec le Seigneur qui nous permet de nous approcher de lui et de connaître

¹⁶ William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 240. ¹⁷ On pourrait répondre par la question suivante : “Pourquoi Jésus serait-il parti pour ‘préparer une place (le ciel)’ (Jn 14.2) qui existait déjà ?” Il s’agit tout simplement d’un accent mis sur la sollicitude de Dieu à l’égard de ses fidèles. De la même manière, Apocalypse 21.2 affirme que Dieu a déjà préparé un lieu (le ciel) pour son peuple (l’Eglise). ¹⁸ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 378. ¹⁹ L’accent mis sur l’Eglise glorifiée dans les chapitres 21 et 22 ne se limite pas uniquement aux rachetés de l’âge chrétien ; d’autres passages démontrent que les fidèles de l’Ancien Testament y participeront également (cf. Hé 11.39-40, par ex.). Pourtant, puisque le but de l’Apocalypse était d’encourager l’Eglise persécutée, c’est l’Eglise triomphante qui se trouve au centre du texte de ces deux derniers chapitres de la vision. ²⁰ Alfred Plummer, “The Revelation of St. John the Divine,” *The Pulpit Commentary*, vol. 22, *Epistles of Peter, John & Jude, The Revelation*, ed. H. D. M. Spence and Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 510. ²¹ Le grec met “peuples”, au pluriel, sans doute dans le but de souligner le fait que “en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable” (Ac 10.35).

son amour. Mais alors — quand nous nous tiendrons dans la présence de Dieu — nous connaîtrons la véritable vie d'un enfant de Dieu !

Une tendresse nouvelle (21.4)

Quel sera le résultat de cette intimité nouvelle et approfondie avec Dieu ? En premier lieu, il "essuiera toute larme de leurs yeux (cf. 7.17), et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu" (v. 4).

Pensez à l'océan de larmes versées depuis que le péché est entré dans ce monde. Au ciel, Dieu sèchera chaque larme ! L'original dit qu'il "enlèvera" chaque larme de leurs yeux. C'est dire que Dieu ne sèchera pas seulement nos larmes, mais il éliminera aussi ce qui les fait naître.

La mort est une source majeure de pleurs. La plupart d'entre nous se sont tenus à côté d'un cercueil pour dire au revoir à un bien-aimé. Au ciel, "la mort ne sera plus" (cf. 20.14). Ainsi, la malédiction de Genèse 3 sera finalement révoquée (cf. Gn 3.3, 19) !

De plus, "il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu". Ainsi disparaîtra tout ce qui a assombri la vie de l'humanité à travers les âges.

Le verset 4 décrit les bénédictions du ciel en termes uniquement négatifs, sans doute afin de permettre aux gens de s'identifier aux promesses faites. Tous n'ont pas connu la joie, le rire, une vie libre de maladie ; mais tous ont connu la tristesse, les pleurs, la souffrance. N'est-ce pas merveilleux de savoir qu'il existe un lieu où la maladie et la tristesse appartiendront au passé, où l'on pourra vivre dans un bonheur éternel ?

Si je pouvais convaincre les gens de l'existence d'une île où seule une des bénédictions du verset 4 (pas de larmes, pas de mort, pas de douleur) était disponible, tout le monde vendrait ses possessions pour y aller. Combien il est étrange de savoir qu'il existe un lieu où toutes ces promesses se réalisent, et pourtant les gens continuent d'afficher la plus complète indifférence à son égard !

Une satisfaction nouvelle (21.6c)

La promesse du verset 6 s'associe étroitement à celles des versets 3 et 4. Dieu promet

qu'au ciel il subviendra à tout besoin : "A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement" (v. 6c ; cf. Es 55.1).

Pour bien saisir la valeur de cette promesse, il faut se mettre à la place des premiers lecteurs de l'Apocalypse. Le climat de la région était aride, l'eau étant une commodité rare et précieuse. A cette époque, aucune illustration ne décrivait mieux la merveilleuse sollicitude de Dieu envers les besoins spirituels de l'homme que celle d'une source inépuisable faisant continuellement jaillir ses eaux fraîches et abondantes.

La Bible emploie l'image de la soif pour décrire le désir inné chez l'homme de trouver plus pur, plus haut, plus grand (cf. Ps 36.9 ; 42.1 ; 63.1). Jésus dit : "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !" (Mt 5.6). Il promet de satisfaire la soif spirituelle par une "eau vive" (Jn 4.10 ; cf. Jn 7.37). Dans cette vie présente, notre soif spirituelle est partiellement étanchée, mais dans la prochaine vie, elle le sera entièrement, quand Jésus nous guidera "aux sources des eaux de la vie" (Ap 7.17). Alors, nous nous reposerons sur les bords du "fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui [sortira] du trône de Dieu et de l'Agneau" (22.1).

Notons que Dieu offre "gratuitement" ces bénédictions. L'auteur Joe Jones suggère : "Elles sont offertes gratuitement parce que nous ne pourrions jamais ni les acquérir par nous-mêmes ni les mériter²²." Le ciel fait partie des choses que tout l'argent du monde ne pourrait acheter. Grâce soient rendues à Dieu pour sa miséricorde merveilleuse !

Une garantie nouvelle (21.5b-6a, b)

Comment savoir si ces formidables promesses se réaliseront ? Le Seigneur dit à Jean : "Ecris²³ ; car ces paroles sont certaines et véritables" (v. 5b ; cf. Hé 6.18 ; 2 Tm 2.13). Nous pouvons sans crainte nous appuyer sur la Parole de Dieu !

Le Seigneur continua : "C'est fait !" (v. 6a). Le texte dit littéralement : "Tout est fait", autrement dit : "Tout ce que Dieu a promis est accompli." Une promesse de Dieu est une promesse qui se réalisera.

²² Joe D. Jones, *Victory in Jesus* (Searcy, Ark. : By the author, 1990), 305. ²³ Ce commandement désigne généralement un moment particulièrement significatif de la vision.

Notre confiance pour le futur vient de notre connaissance d'un Dieu éternel. Il dit : "Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin" (v. 6b)²⁴. "Alpha" et "oméga" sont les première et dernière lettres de l'alphabet grec.

A Ω

La même terminologie a été employée au début de l'Apocalypse (1.8 ; cf. aussi 1.17 ; 3.14). Dans ces passages, elle soulignait la pensée selon laquelle le Seigneur avait existé avant Rome et qu'il serait toujours présent après la chute de Rome. Ici, ces termes suggèrent que ce que le Seigneur commence, il l'achèvera, ce qu'il promet, il l'accomplira. En fait, c'est ainsi que Dieu appose sa signature sur les promesses qu'il fait (cf. 22.13)²⁵.

Une sainteté nouvelle (21.7a, 8)

Ce texte nous a tourné nos regards vers l'avenir ; mais le prochain verset nous ramène abruptement au présent : "Celui qui vaincra héritera²⁶ ces choses" (v. 7a). L'objectif de l'Esprit Saint ici n'est pas de satisfaire à une vaine curiosité sur la vie à venir, mais d'encourager les chrétiens exténués.

L'expression "celui qui vaincra" nous est connue pour avoir été plusieurs fois utilisée dans les lettres aux Eglises (2.7, 11, 17, 26 ; 3.5, 12, 21). Son emploi en 21.7 englobe toutes les autres promesses : le Seigneur dit en effet : "Si vous voulez connaître toutes ces bénédictions, vous devez être un vainqueur. Vous devez demeurer fidèles jusqu'à la mort" (cf. 2.10).

Et si, au lieu de vaincre, on est vaincu par l'erreur, par la tentation, par l'intimidation ? Le verset 8 décrit le destin des infidèles :

Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.

Les lecteurs du premier siècle appliquaient ce verset surtout à la décision de rester fidèle ou non au Seigneur. Les "lâches" étaient ceux qui renonçaient par peur de la persécution (2.10). Les "incrédules" n'avaient pas une foi assez forte pour empêcher leur chute (14.12). Les "abominables" participaient aux horreurs de Babylone la Grande (17.4-5)²⁷. Les "meurtriers" participaient, directement ou indirectement à la mise à mort des chrétiens fidèles (16.6 ; 17.6 ; 18.24)²⁸. La débauche et la magie était liées à l'idolâtrie ; ces termes s'appliquaient surtout à ceux qui se prosternaient devant l'image de César (2.14, 20-21 ; 9.21 ; 14.8). Le terme "menteurs" était le sobriquet mordant appliqué à tous ceux qui reniaient Jésus comme Fils de Dieu (cf. 14.5).

On peut également faire une application générale de ce passage, dont les péchés mentionnés nous guettent encore aujourd'hui et contre lesquels il faut s'armer²⁹ (sur la lâcheté, cf. par ex. 2 Tm 1.7 ; Hé 10.38-39 ; etc.).

CONCLUSION (21.5a)

Combien est merveilleuse la plus grande promesse de notre texte : "Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles" (v. 5a) !

Cette promesse est faite au temps présent. Dieu a déjà renouvelé tant de choses ! Nous avons une nouvelle alliance (2 Co 3.6 ; Hé 8.8, 13 ; 9.15 ; 12.24) avec un "commandement nouveau" (Jn 13.34). Celui qui est en Christ est une nouvelle créature (2 Co 5.17 ; cf. Ga 6.15 ; Ep 4.24 ; Col 3.10). Il est sur le "chemin nouveau et vivant" (Hé 10.20). Un jour, cependant, tout sera nouveau !

Ces promesses devraient tous nous faire anticiper avec joie le bonheur du ciel. Or le ciel est un endroit préparé pour un peuple préparé, c'est-à-dire pour les personnes qui auront accepté la grâce du Seigneur par leur foi et leur obéissance (Mt 7.21), qui se seront repenties de leurs péchés (Lc 13.3), qui auront exprimé leur foi par le baptême (Mc 16.16), et qui seront

²⁴ Dans le grec, le "Je" est emphatique. ²⁵ Dans les trois passages où est utilisée l'expression "l'Alpha et l'Omega" (1.8 ; 21.6 ; 22.13), le texte semble désigner parfois le Père, parfois le Fils. Les deux étant intimement liés, il importe peu de savoir lequel est désigné par un texte particulier. ²⁶ Cf. Matthieu 19.29 ; Hébreux 1.14 ; 1 Pierre 3.9 ; Matthieu 25.34 ; Ephésiens 1.14. ²⁷ Ces horreurs sont généralement appelées "abominations", un terme qui se réfère souvent aux pratiques idolâtres. ²⁸ On torturait les chrétiens pour leur faire donner les noms d'autres chrétiens. Malheureusement, selon les premiers auteurs chrétiens, cette méthode réussissait parfois. ²⁹ N'oublions pas de souligner qu'il s'agit ici des incorrigibles qui refusent de se repentir de ces péchés. Ceux qui se repentent seront pardonnés.

restées fidèles à cet engagement (Ap 2.10). Il ne faut pas permettre aux soucis et aux pressions de ce monde d'étouffer l'amour dans notre cœur (Mt 13.21-22).

Aucun accomplissement de ce monde n'aura de sens si nous manquons le ciel ; et personne n'a échoué si à la fin il entend Jésus dire : "Bien, bon et fidèle serviteur." C'est aujourd'hui qu'il nous faut servir le Christ !

Questions

1. Dressez une liste de quelques nouveautés révélées par l'Apocalypse.
2. Selon vous, Apocalypse 21.1-22.5 décrit-il l'Eglise sur la terre ou bien l'Eglise glorifiée dans le ciel ?
3. La "nouvelle terre" sera-t-elle une terre physique ? Que signifient les termes "nouveaux cieus" et "nouvelle terre" ?
4. A quelles bons côtés d'une ville nous fait penser l'expression "nouvelle Jérusalem" ?
5. Qui est "l'épouse" du verset 2 ? Que nous dit l'image de l'épouse appliquée à l'Eglise ?
6. Le verset 3 nous dit que Dieu "habitera" avec son peuple. George Ladd écrivit que "le but de toute rédemption est une relation directe et sans tache entre Dieu et son peuple³⁰". Etes-vous d'accord ?
7. Quelle promesse du verset 4 vous est la plus précieuse ? Pourquoi ?
8. Pourquoi le mot "gratuitement" au verset 6 est-il si important ?
9. Que signifie les lettres "Alpha" et "Omega" ? Quel rapport avec notre confiance envers les promesses de Dieu ?
10. Selon les versets 7 et 8, les bénédictions

du ciel sont-elles pour tout le monde ? Qui est "celui qui vaincra" ?

11. Les péchés nommés au verset 8 sont-ils toujours pratiqués aujourd'hui ? Peuvent-ils nous infecter ?
12. A la fin, selon quel critère le chrétien décide-t-il du succès ou de l'échec de sa vie ?

Notes pour enseignants et prédicateurs

Si vous développez ce texte en un sermon, il ne vous sera pas nécessaire d'utiliser tous les éléments du premier point ("Ce passage parle-t-il bien du ciel ?"). Mais, si vous utilisez cette partie du texte, vous voudrez peut-être faire un schéma "Aujourd'hui et Demain" pour comparer l'Eglise et le ciel (autrement dit, le royaume sur la terre et le royaume au ciel). Dans la première colonne ("Aujourd'hui"), vous pouvez établir la liste des bénédictions dont dispose l'Eglise sur la terre ; dans la seconde ("Demain"), vous pouvez montrer que ces bénédictions seront entièrement réalisées au ciel.

Les titres pour le sujet du ciel ne manquent pas : "Les nouveaux cieus et la nouvelle terre" ; "Tout est accompli" ; "Promesses et nouveautés" ; "Le véritable nouvel âge".

Certaines portions de notre texte peuvent servir de base à des études développées. Une étude du passage de 21.8 pourrait s'appeler "Le Who's Who de l'Enfer". Celui de 21.4 pourrait être utilisé pour une étude intitulée : "Ce qui ne sera pas au ciel" (cf. 21.1, 22-23, 27 ; 22.3, 5).

On pourrait prendre les chapitres 21 et 22 comme un bloc constitué du schéma suivant : (1) Les citoyens de la cité (21.1-8) ; (2) le caractère de la cité (21.9-22.9) ; (3) le défi de la cité (22.6-21).

³⁰ George Eldon Ladd, *A Commentary on the Revelation of John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1972), 277.